

La Vierge et l'Enfant. 1969. Huile sur toile. Soeur Cécile Anctil, M.I.C.

LE PRÉCURSEUR

No 3 — Mai-Juin 1970 — Vol. XXVIe

DIRECTION: Soeur Gisèle Villemure, M.I.C. — **COMITÉ DE RÉDACTION:** Soeur Gabrielle Ouimet, M.I.C., Soeur Lina Bourassa, M.I.C., Soeur Madeline Maillet, M.I.C., Soeur Agnès Lavallée, M.I.C. — **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Soeur Rita Ready, M.I.C., Soeur Anna Ready, M.I.C.

ABONNEMENTS:

Le Précurseur
2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 250
Canada

CONDITIONS D'ABONNEMENTS:

Par an \$ 1.50
2 ans \$ 2.75
A vie \$40.00

ABONNEMENT D'AMI:

Par an \$ 2.00

A L'ÉTRANGER:

Par an \$ 2.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé Jean-Charles Valin
23 janvier, 1970

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357
Port de retour garanti.

1920 MAI 1970

En mai 1920, Soeur Marie-du-Saint-Esprit, fondatrice des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, commençait la publication d'un bulletin missionnaire "Le Précurseur". Il allait être la voix qui rappellerait aux catholiques de chez nous l'urgence de l'évangélisation et le devoir pour tout baptisé de porter — d'une façon directe ou indirecte — aux frères non chrétiens les richesses du salut. Cet extrait d'une lettre traduit bien sa pensée:

..... De ce temps-ci à la Maison-Mère comme dans nos petites missions, on travaille de toutes nos forces à propager notre bulletin "Le Précurseur" lequel, nous l'espérons, contribuera à créer un mouvement apostolique dans notre pays et suscitera de nombreuses vocations de missionnaires; oh! s'il pouvait aussi inspirer l'amour du sacrifice à nos jeunes filles! ... car ce n'est pas précisément le nombre des aspirantes qui est à déplorer mais le manque de courage et d'énergie pour persévérer: on veut sauver des âmes sans qu'il en coûte, on est prête à aller jusqu'au sacrifice, mais pas plus loin ...

On essaya de dissuader la fondatrice de cette entreprise, lui mettant sous les yeux les difficultés inhérentes à ce moyen d'information. Audacieuse, elle lança quand même Le Précurseur qui grandit jusqu'à l'âge d'or.

REGARD DE CLAUDEL SUR L'ÂME



JAPONAISE



Le Japon attirera le regard du monde sur son Exposition Universelle à Osaka en cette année 1970.

Déjà en août 1922, Claudel avait jeté les yeux sur l'âme japonaise dans une conférence donnée aux élèves de Nikko. Cet extrait de *L'Oiseau Noir dans le Soleil Levant* nous montre combien le poète de l'univers s'était nourri des grands voyages du diplomate.

La Chine et le Japon ont marqué Paul Claudel de leur vive empreinte. Dans ses écrits sur l'Extrême-Orient, il a montré une compréhension intime de ce qu'il y a de plus magnifique et de plus "intérieur" dans l'art et dans la pensée de l'Asie. En même temps nous lui devons d'avoir enrichi notre sensibilité et notre culture d'images nouvelles et surtout d'avoir communiqué aux Occidentaux dans "Un regard sur l'âme japonaise" un Japon tout différent des cartes postales en couleurs de Loti. Il nous a également fait communier dans la religiosité bouddhique avec tout ce qui, chez elle, s'adapte sans effort au christianisme gothique.

Aujourd'hui, comme le dit bien André Blanc dans son volume sur Claudel, nous aurions tendance à le trouver peu perméable aux civilisations d'Extrême-Orient, mais il est d'une époque où l'Européen ne cherchait pas encore à demander des leçons aux autres civilisations. Cependant, Claudel est, sur certains points, plus moderne que ce même Loti cité plus haut qui n'est, semble-t-il, sensible qu'aux surfaces, aux gestes et ne s'efforce pas de comprendre la pensée profonde des peuples qu'il visite. Claudel, lui, ne cède jamais à un pittoresque facile, ne se laisse pas non plus séduire par l'exotisme des attitudes. Lorsqu'il déclare dans ses *Mémoires*: "J'ai essayé... de comprendre tous les pays qui m'étaient amenés du fond du futur, ce qu'ils me donnaient, les connaissances nouvelles qu'ils me procuraient", il définit très bien l'aspect positif de son attitude, comme en témoignent *Connaissance de l'Est* et cet extrait de *L'Oiseau noir dans le Soleil Levant*, "Un regard sur l'âme japonaise". Mais il n'abandonne jamais quoi que ce soit de sa culture latine et catholique, qui pour lui sont d'ailleurs confondues.

Ces deux traits on les retrouve en évidence dans son discours aux étudiants de Nikko. Il essaie d'abord de leur faire comprendre "l'orientation mentale" d'un Français. "Le moyen d'accéder au for le plus intime de l'esprit français, dit-il, c'est par la langue. La langue française est le produit, en même temps que le document, le plus parfait de notre tradition nationale. Elle a été le principal moyen de construction d'un peuple formé de vingt races différentes." Mais il ajoute, "... si la France est diverse au point de vue ethnographique, au point de vue géographique elle est une et indivisible." Un peu plus loin, il signale l'importance de la littérature et du parler "qui ont tous deux comme caractère essentiel le désir passionné de l'exactitude". Enfin, dans tout ceci, il trouve moyen de rappeler le rôle providentiel de la France qui a été placée à la croisée de tous les intérêts du Continent. Souvent, il invitera les étudiants nippons à se situer dans le plan de la Providence et à mettre leur pays dans le "sens" voulu par l'auteur de cette grande histoire de l'humanité entière.

Après cette introduction, les étudiants savent maintenant avec quels yeux Claudel peut les regarder. "Pèlerin de bien des routes", il est, toutefois, surpris de se trouver devant "un pays qui n'est pas comme tant d'autres en Amérique ou en Europe, une simple exploitation agricole ou industrielle". Au Japon, Claudel découvre un "domaine héréditaire" où tout obéit au même style. De toute évidence, il a su comprendre et aimer cette terre du Soleil Levant. N'écrivait-il pas vers 1955 aux élèves de son ami, le professeur Miyajima:

"Je crois de tout mon coeur que de grandes destinées attendent ce Japon que depuis ma jeunesse je n'ai cessé d'admirer et d'aimer de tout mon coeur. L'Univers place en lui de grandes espérances. Au seuil de l'immense Asie, c'est lui qui est appelé à en être non pas le conquérant, mais le flambeau" (Etudes, décembre 1961, p. 350).

Il ouvre "les oreilles et les yeux afin de trouver la tradition japonaise tout en faisant silence car la musique ne commence que là où le bruit a cessé". A travers des signes et des images, il saisit l'attitude des Japonais devant la vie, mais il constate que les mots adéquats lui manquent pour l'énoncer car ceux dont on se sert expriment rarement ce sentiment. Il l'appelle révérence, respect, sensation d'une présence qui exige la cérémonie et la précaution. Il évoque l'atmosphère religieuse qu'il a respirée au Japon. Terre des Kami, dit-il, c'est-à-dire terre des dieux, mais plus tard parlant encore de cette terre des Kami, il ajoutera: "Dieu réserva au Japon des destinées plus glorieuses encore, quand le sang des martyrs généreusement répandu autrefois, aura fructifié et qu'il aura porté la lumière *Lumen Christi* à tous ces peuples endormis aux pieds du grand Veilleur Oriental."

La description qu'il fait du Japon tout au long de ce discours aux jeunes Japonais, devient comme un hymne au Créateur. Il rejoint là la pensée de celui qu'on a surnommé "le Saint de la Poésie de son temps" Hitomaro, qui écrivait: "Au Japon, l'homme n'a pas besoin de prier car le sol même est divin". Claudel reconnaît que pour le Japonais la Création est "avant tout l'oeuvre de Dieu".

Ces pages, on le voit, témoignent de ce qu'a été chez lui la sympathie pour l'art et la civilisation du Japon. Le bouddhisme même, qui n'avait suscité en lui qu'une horreur globale à l'époque de son ouvrage *Connaissance de l'Est*, lui est apparu, au Japon, sous un nouveau jour. Il ne craint pas d'affirmer que le surnaturel au Japon n'est autre chose que la nature. Le sens aigu de la nature et la joie née de la contemplation de ses beautés se révèlent dans maints aspects de la vie japonaise, et le patriotisme japonais lui paraît surtout comme un "état de communion avec le pays, un recueillement pénétré devant la figure qu'il nous présente."

L'art au pays du Soleil Levant est également marqué par la nature. Ses images représentent rarement l'homme mais ce qu'il y a "de plus fragile et de plus éphémère, de plus frais encore du frisson de la source ineffable, un oiseau, un papillon, moins: une fleur qui va s'ouvrir, une feuille qui va se détacher". Claudel reconnaît ici que souvent, nous autres "barbares", notre premier sentiment devant ces kakémonos sans prix est celui de la déception. On a toujours besoin d'être surpris et amusés; on s'unit difficilement au déroulement d'une jeune pousse. N'y a-t-il pas des milliers de gens en Occident qui n'ont jamais vu sortir un papillon de son cocon, sinon à l'écran ou sur l'illustration d'un livre? Pourtant, rien ne peut remplacer le contact direct avec la nature pour conserver vivants en nous le sens du merveilleux et l'esprit de contemplation qui constituent depuis toujours les conditions fondamentales de la poésie et de l'art. Et cette union étroite domine les modalités de la vie pratique et journalière du Japonais. Claudel retrouve donc au coeur de la nature, comme de l'art et de l'écriture, l'intention figurative.



Comment Claudel pourrait-il passer sous silence enfin cette traditionnelle politesse qui contient bon nombre de préceptes charmants et gracieux? Elle réjouit l'oeil et ajoute à la beauté de la vie.

Pour terminer cette "rapide esquisse psychologique", Claudel pose une question par un fait qui montre comment le sentiment religieux spécial au Japon s'accorde avec celui de l'humanité tout entière. Un homme consacré au service des pauvres vit au milieu des prostituées et des mendiants dans l'un des misérables quartiers de Kobé. Devenu chrétien, il vécut à la lettre cet enseignement de l'Évangile qui commande non seulement d'aimer le prochain mais de le respecter parce qu'il est comme nous la créature, le temple vivant de la Divinité. Ce sentiment chrétien n'est-il pas aussi profondément japonais?

Quand Paul Claudel, en quittant les élèves de Nikko, déclare qu' "il n'y a pas de pays où plus étroite intelligence existe entre l'homme et la nature", il émet en même temps le vœu, suivant les paroles de l'hymne national japonais, "... que l'union paisible de l'homme et de la terre subsiste pour tous les siècles 'comme la mousse sur le rocher' ". Ceci ne rejoint-il pas aujourd'hui le thème de l'Exposition Universelle d'Osaka: "Le Progrès humain dans l'Harmonie"?

Gabrielle Ouimet, M. I. C.



LES ÉTUDIANTES VOUS RACONTENT LES ÉTUDIANTES

L'édition de mars présentait une table ronde avec les novices: Suzette, Pauline, Michelle et Nicole. Le Précurseur interroge aujourd'hui le monde étudiant: Soeur Elmire, 32 ans, théologie – Soeur Denise, 33 ans, théologie pastorale – Soeur Gisèle, 35 ans, langue – Soeur Nicole, 22 ans, diététique – Soeur Lucie, 23 ans, diététique. Découvrent-elles leur place dans la mission? Que pensent-elles du laïcat missionnaire? de l'engagement à vie? de leur vie étudiante comme préparation missionnaire? Sont-elles épanouies?

Le Précurseur: Que signifie pour vous être missionnaire? Est-ce travailler directement à l'apostolat dans un pays étranger? Comment justifiez-vous votre démarche puisque tous les chrétiens sont missionnaires?

Sr. Elmire: Etre missionnaire signifie "Témoigner le Christ". Le point de départ c'est mon baptême. Baptisé veut dire apôtre; apôtre veut dire missionnaire. Donc partant de ce fait tout baptisé est missionnaire, la mission est l'oeuvre de chacun et de tous.

Le Précurseur: Et le cheminement de ta vocation dans une Congrégation missionnaire?

Sr. Elmire: Pour moi, Missionnaire de l'Immaculée-Conception, ma vocation de baptisée comporte une dimension spéciale. Je suis appelée à vivre mon témoignage chrétien d'une façon particulière en pays non chrétien ou déchristianisé.

Sr. Denise: Veux-tu dire en pays lointain?

Sr. Elmire: Non, pas nécessairement. Mais ma vocation missionnaire doit m'engager tout entière et alors se concrétiser à travers le monde. L'Eglise a reconnu ce charisme particulier en recevant mes vœux. Je suis au service de l'Eglise et j'aurai totalement répondu à l'appel du Seigneur et réalisé pleinement ma vocation quand je plongerai dans la pâte humaine "pour annoncer le Salut".

Sr. Gisèle: Nous les étudiantes, nous espérons partir...

Sr. Denise: Tout baptisé est missionnaire mais tous ne peuvent partir. Pour nous, Missionnaires de l'Immaculée-Conception, nous désirons toutes partir et le plus tôt possible!

Sr. Elmire: C'est là notre appel, c'est la réponse au pourquoi de notre engagement, de notre profession.

Le Précurseur: Au début de la congrégation il fallait répondre aux urgences; l'on avait de multiples raisons pour garder des sujets au pays natal; mais aujourd'hui, d'accord!

Sr. Lucie: Un départ imminent donnerait une toute autre orientation à notre quotidien.

Sr. Gisèle: Les jeunes religieuses savent-elles à quoi elles s'engagent? Connaissent-elles les exigences missionnaires? J'en doute...

Le Précurseur: La période de formation aujourd'hui est plus longue et plus intensive. Ne croyez-vous pas que le contexte dans lequel sont placées les futures missionnaires les ramène aux grands problèmes de l'Eglise missionnaire?

Sr. Nicole: Les jeunes ont l'ardent désir de servir l'Eglise...

Sr. Lucie: et de s'approcher des hommes. Il ne faut pas oublier la souffrance des hommes.

Sr. Elmire: But humanitaire; le point essentiel de notre engagement demeure le témoignage chrétien.

Sr. Lucie: Le témoignage ne se concrétise-t-il pas dans un service?

Sr. Elmire: Oui, mais la seule chose qui importe c'est l'annonce du Message du Christ, nous souvenant, cependant, que nous avons un travail d'animation missionnaire en pays chrétiens et le souci d'atteindre les laïcs, nos contemporains.

Soeur Lucie



Soeur Elmire



Soeur Nicole



Soeur Denise



Soeur Gisèle





La pause-café: détente et échange fraternel.

L'heure sérieuse de la recherche à la bibliothèque.



Le Précurseur : Voyez-vous une différence entre le laïc missionnaire et la vie religieuse missionnaire?

Sr. Denise : Pour moi, cette différence se situe au niveau de l'appel. Chaque chrétien a sa manière originale, selon ses charismes, ses aptitudes et l'inspiration de l'Esprit, de répondre à ses exigences de croyant. Tout chrétien par sa vocation de baptisé est missionnaire nous l'avons dit, cependant, les désirs apostoliques se manifestent à différents degrés. Selon sa conception et sa vocation propre, il doit choisir entre le laïc missionnaire et la vie religieuse missionnaire.

Sr. Elmire : Il ne faut pas enlever le signe eschatologique. La personne consacrée est un signe.

Sr. Denise : Oui, je crois que l'essentiel pour tout baptisé est de faire avancer le Royaume. Chacun témoigne le Christ à sa façon. Le laïc missionnaire vit les valeurs chrétiennes de justice et d'amour dans un service identique extérieurement à la religieuse missionnaire. Cependant, il existe une différence profonde: toute la vie de la religieuse missionnaire est engagée, et non seulement quelques années.

L'entraide. Préparation d'un menu ou question théologique?



Sr. Nicole : Rares sont les jeunes ou les couples qui s'engagent pour plus de 3 ou 4 ans. Ils ne peuvent se libérer complètement des exigences familiales, sociales ou autres pour mieux servir.

Sr. Elmire : Les laïcs qui donnent quelques années à un pays en voie de développement se laissent emporter par la philanthropie. C'est souvent une aventure avec un but humanitaire. Besoin d'aider l'autre.

Sr. Denise : Permettez-moi d'ajouter une expérience personnelle. J'ai consacré quelques années à l'apostolat laïc. Je me donnais 100% mais je demeurais insatisfaite; il me manquait l'essentiel... La vie religieuse me permet de mieux connaître le Christ. Pourquoi la vie religieuse missionnaire ne serait-elle pas un signe évident que j'essaie de vivre ce que je dis? Choix radical, exigeant mais combien enthousiasmant. Cela est une opinion personnelle, vous pouvez réfuter!

Sr. Elmire : Je pense à une compagne d'étude à l'université. Apparemment elle vit comme moi sa vie d'étudiante. Par contre, je crois apporter un signe qu'elle n'apporte pas.

Sr. Denise : Je ne voudrais pas diminuer le laïc missionnaire, mais je vous parle d'une expérience personnelle.

Sr. Lucie : Ca dépend de l'appel. Les deux options sont valables.

Le Précurseur : Soeur Denise, la vie religieuse a-t-elle apporté ce que tu attendais?

Sr. Denise : Au point de vue formel, oui, mais je l'avoue j'attendais plus...

Le Précurseur : Qu'est-ce qui manque? La formation?

Sr. Denise : Quand je réfléchis je me demande si nous sommes des professionnels de la mission?

Le Précurseur : Oui, c'est vrai, l'on peut s'interroger sur ce point. Il est évident que de longues études théologiques, par exemple, demandent beaucoup de courage et de persévérance d'ailleurs comme la vie religieuse elle-même.

L'engagement à vie d'une religieuse missionnaire est-il justifiable en notre XXe siècle? Ne rencontre-t-il pas de grandes résistances chez les jeunes?

Sr. Gisèle : Les jeunes d'aujourd'hui donnent ou ne donnent pas. Elles sont capables de don plénier et d'engagement stable.

Le Précurseur : Donc, les vœux perpétuels de chasteté, de pauvreté et d'obéissance sont aussi justifiables en "70"?

- Sr. Gisèle :** Je crois que oui; les jeunes choisissent la vie religieuse pour rencontrer Quelqu'un.
- Sr. Lucie :** J'ai 23 ans et je vois très bien l'engagement à vie. En entrant au noviciat j'ai misé ma vie sur le Christ, et la stabilité est l'aboutissement normal d'une rencontre avec le Seigneur qui demande le don total.
- Le Précurseur :** Vous pensiez cela il y a trois ou quatre ans quand vous étiez encore *Mlle* Lucie?
- Sr. Lucie :** Certainement.
- Sr. Nicole :** Je crois que les jeunes aujourd'hui désirent être authentiques.
- Sr. Elmire :** L'amour du Christ demande la perpétuité.
- Sr. Gisèle :** Elles cherchent de réelles valeurs, dans une congrégation dynamique, car les 18-20 aiment ce qui bouge, ce qui avance et se renouvelle.
- Sr. Denise :** Elles n'entrent pas pour vivre des valeurs mais elles découvriront le Christ à travers des valeurs comme la fraternité.
- Sr. Lucie :** Oui, Soeur Denise, les jeunes envisagent la possibilité d'un don renouvelé, mais elles accepteront l'engagement à vie en vivant les valeurs spirituelles les plus éprouvées et même les plus traditionnelles.
- Le Précurseur :** Voyez-vous une possibilité d'atteindre votre épanouissement dans une vie communautaire?
- Sr. Lucie :** C'est évident. Si je n'avais pas vu la possibilité de m'épanouir je ne serais pas entrée. C'est logique. Et qu'est-ce que l'épanouissement sinon être vraiment soi — vraie avec soi — vraie avec les autres?
C'est développer ses capacités, ses potentialités à leur maximum. Quelqu'un, qui au fur et à mesure de son cheminement dans la vie est devenu toujours plus profondément lui-même, s'est accompli, s'est épanoui, du moins, il me semble.
- Le Précurseur :** Je répète la même question en insistant sur le dernier mot: "communautaire, vie communautaire".
- Sr. Lucie :** Dans les grandes lignes, je vois la vie communautaire comme une assemblée de baptisés qui viennent communier au Christ et qui expriment cette communion dans la fraternité et le service entre eux d'abord et entre tous les hommes ensuite. La vie communautaire vécue et assumée dans cette optique peut épanouir une personne. Donc rencontre des personnes et rencontre du Christ dans un don et un service.
- Le Précurseur :** Votre vie d'étudiante est-elle, selon vous, une préparation à la mission?
- Sr. Nicole :** Si je pars de la définition du sens de la mission que donne *Ad Gentes*: "Proclamer la Parole, la Bonne Nouvelle qui est la mission même de toute l'Eglise", je réponds affirmativement à votre question. Il existe bien des façons de proclamer la Bonne Nouvelle, entre autres: le témoignage. Ma présence dans le milieu étudiant m'insère donc dans la masse humaine universitaire. Là, je partage la condition et le mode de vie des étudiants. Avouons que c'est assez exigeant pour nous . . . Il faut que notre présence soit un témoignage d'Eglise. Pas de longs discours, mais présence silencieuse.
- Le Précurseur :** Apprendre à préparer des menus vous prépare à la mission?
- Sr. Nicole :** La préparation professionnelle dans le domaine de la diététique est valable sûrement. Excellent moyen d'approche n'est-ce pas, Soeur Lucie?
- Sr. Lucie :** D'accord. Mon existence en milieu étudiant m'a obligée à m'interroger sur ma vie religieuse. Paradoxe? pas du tout. Je dois reviser mes positions . . . noblesse oblige!
- Sr. Nicole :** L'adaptation au milieu étudiant me prépare à l'adaptation nécessaire en pays de missions.
- Sr. Lucie :** J'ai l'impression que les étudiants n'essaient pas de nous comprendre . . . c'est à nous de les rejoindre sur leur terrain.
- Sr. Gisèle :** La vie étudiante est préparation immédiate à la mission à un double point de vue: psychologique et professionnel.
- Le Précurseur :** Et vous me permettez de conclure cet entretien par une phrase au style lapidaire? Tout ce qui est humain stimule la religieuse missionnaire — et la vie étudiante est très humaine!



VOUS ET LE PROGRÈS AU MALAWI!

Il n'existe qu'une seule façon de savoir ce que les Malawites pensent des Malawites: leur laisser la parole.

"Moni" l'a fait pour nous. Voici le résultat d'une enquête menée auprès de groupes de foyers ruraux. Cette revue a ensuite comparé ces réponses avec celles de jeunes universitaires de Cambridge. En voici le résultat.

"Moni", octobre 1968.

Traduit de l'anglais

LE MALAWITE ET SON ÉPOUSE

Stop! Arrêtez! Avant de passer au prochain paragraphe répondez vous-mêmes aux deux questions suivantes:

1 – Quelles sont les trois qualités fondamentales qui caractérisent toute bonne épouse?

2 – Qu'admirez-vous le plus chez votre mère? Comparez ensuite votre opinion personnelle avec celle des Malawites interviewés.

La Voix des Villages

Des villageois, nous est parvenue une description claire et précise de l'épouse par excellence. Selon eux, son rôle est d'abord "de mettre au monde des enfants afin de continuer l'œuvre que Dieu lui a confiée". Remarquons que les citadins, tout en laissant de côté cette précision, déclarent pourtant qu'une bonne épouse c'est "comme Dieu sur terre; elle aime et prend soin de ses enfants".

Le Malawite exige également de son épouse une obéissance consentie. Aussi déclare-t-il que "sans obéissance, pas de fidélité et sans fidélité, pas d'amour." Une proportion de 28% des villageois préfèrent une femme qu'ils puissent dominer. Même là, près de 20% insistent sur le savoir-vivre et les bonnes manières. Enfin 16% des maris de la campagne désirent surtout "que la femme veille à conserver les coutumes ancestrales".

La Voix des Villes

Quel choc pour certaines femmes de réaliser que l'homme de la ville préfère l'intelligence à la beauté! Qui accepte une femme légère et inintelligente? Seulement 13% des citadins désirent une jolie femme et 5% se contentent d'une épouse dépourvue même de charmes. Cela surprend? Non, si l'on prend en considération cette remarque souvent passée: "Elle ne doit pas être jolie, car alors les hommes chercheront sa compagnie!"

A la mère, les citadins préfèrent l'épouse. Oui, 32% déclarent que la femme doit aimer et respecter son mari alors que 18% seulement placent l'amour des enfants en premier lieu. Tous et chacun de ces Africains exigent de leur épouse "un amour fort qui ne fléchit jamais".

L'hospitalité semble une qualité essentielle. Près de 23% déclarent qu'une épouse doit savoir accueillir d'une façon agréable les étrangers. Par ses prévisions pour les bons et les mauvais jours, son sens d'économie et d'organisation lorsqu'elle reçoit les convives, elle remplit son rôle de ménagère et de maîtresse de maison.

La Malawite vue par elle-même

La revue "Moni" a ensuite demandé ce que la femme pensait des réponses apportées par les villageois et par les citadins.

Sous toutes les latitudes, dans tous les pays du monde, c'est aux femmes que revient en général la plus grande partie de la vie de la maison et celle d'un foyer. La Malawite ne pense pas autrement. Plus de 50% admettent que la beauté passe au second plan. Pour la bonne entente d'un ménage, l'épouse doit tenir convenablement sa maison et chercher à la rendre plus attrayante et plus gaie.

Une bonne ménagère doit être en même temps une bonne cuisinière. Elle connaît le goût de chacun et prépare les repas que tous prennent avec plaisir; par sa bonne cuisine, elle oblige le mari à prendre tous ses repas à la maison au lieu d'aller au restaurant ou au bar.

Elle crée dans le foyer une ambiance agréable, gaie, joyeuse et sympathique. Il reste que cette ménagère authentique nous la rencontrons très rarement. Et pourtant que d'efforts dans les écoles ménagères! Ces institutions spéciales s'occupent de donner des notions pratiques d'hygiène, d'art culinaire, de couture, etc.

Un défi

Les années passent! Avec l'évolution de la femme l'époux malawite devient de plus en plus exigeant. Il veut non seulement une maîtresse de maison et une ménagère mais aussi une épouse aimante et très attachée à son époux. En définitive un seul défi demeure: l'amour. Et qu'elle soit de la ville ou de la campagne, la Malawite saura relever un tel défi.



Photo: Paweck

LA MALAWITE ET SON ÉPOUX

Le mari idéal, comment le décrire? Bien sûr, il aura la fidélité du soleil qui se lève chaque matin, la fécondité de la pluie, la fermeté de la bonne terre, l'énergie et la chaleur du feu et le rire du vent qui joue dans les arbres.

Il possédera la force du lion, la ruse de l'araignée, la vitesse du lièvre et l'instinct protecteur du chien de garde. Il aura...

Mais pourquoi continuer? Un mari idéal, qui l'a jamais rencontré? Pourtant, quelle épouse n'a pas rêvé, avant son mariage, d'un surhomme? La Malawite n'a pas échappé à un tel espoir. Aussi nous a-t-elle apporté les qualités fondamentales que toute femme exige de son époux et celles qu'elle admire le plus chez son père!

Des campagnes et des villes

En milieu rural, les réponses parviennent nettes et justes. Là, on va droit au coeur de la question et cette exclamation jaillit spontanément. "Sans mon père, je n'existerais pas!" Oui, le rôle de l'époux sera toujours de donner la vie car partout on le considère comme "l'ancêtre d'un grand nombre, la pierre d'angle de la famille".

La majorité se préoccupe surtout des problèmes pratiques, terre à terre. Quelques 55% déclarent que le mari doit travailler afin de faire vivre une famille; 30% insistent pour qu'il soit sobre et 25% pour qu'il s'occupe de l'éducation des enfants. Seulement 15% mentionnent l'amour qu'il doit vouer à sa famille et 20% exigent une fidélité absolue.

Les témoignages parvenus des milieux urbains sont presque identiques; un peu plus de 50% insistent sur le travail incessant et courageux de l'époux; 20% exigent la sobriété; et seulement 7% donnent de l'importance à l'éducation des enfants.

Par contre, combien d'autres points attirent l'attention des couples de la ville. Plus de la moitié montrent la nécessité du sens religieux chez l'époux. L'amour vrai de l'époux pour son épouse et sa famille est considéré comme essentiel pour plus de 35% tandis qu'un autre 35% exigent uniquement l'amour pour son épouse.

Qui n'apprécie un mari intelligent et réaliste capable de solutionner les problèmes de famille? Evidemment, on évite celui qui se fâche facilement et ne respecte pas sa femme même devant les enfants.

Il convient ici de signaler que 25% des femmes malawites admettent le rôle du père et du chef de la famille, cependant, la différence de leur affirmation consiste en ceci: l'homme met l'accent sur le travail; la femme, sur l'amour. Oui, toute épouse réclame un amour confiant, absolu et compréhensif.

Dans le passé, la famille africaine a connu une grande stabilité. Le divorce était sans doute admis pour des raisons graves: impuissance du mari, mauvais traitements, stérilité, etc. Il était néanmoins l'exception tandis qu'aujourd'hui, on s'aperçoit que la peur du divorce hante plus la femme que l'homme africain.

Une piste intéressante

Si l'on retient les idées principales de ces réponses, l'on remarque que l'époux est et demeurera le père de tous les membres de la famille, le chef de la communauté. A travers sa personne, la famille possède ce double aspect d'une continuité charnelle et sociale.

Pourtant, les jeunes ménages évoluent. La femme cherche de plus en plus à devenir l'égale de l'homme tandis que le mari ne la considère plus comme esclave. Ensemble ils désirent une véritable intimité.

Que de problèmes nouveaux au Malawi! préparer les épouses et les mères à leurs tâches d'aujourd'hui; éduquer les chefs de famille, mais par-dessus tout offrir aux jeunes foyers la possibilité légale, économique et sociale d'exister et de s'épanouir.

Aucune sollicitude ne peut être trop grande à l'égard de la cellule familiale, car dans son creuset, s'élabore une évolution harmonieuse, à la fois respectueuse des traditions et tournée vers l'avenir.

Par la voix de "Moni", les Malawites ont décrit eux-mêmes cette évolution.

Pouvons-nous y voir le résultat inévitable du choc des civilisations à un monde africain renouvelé?

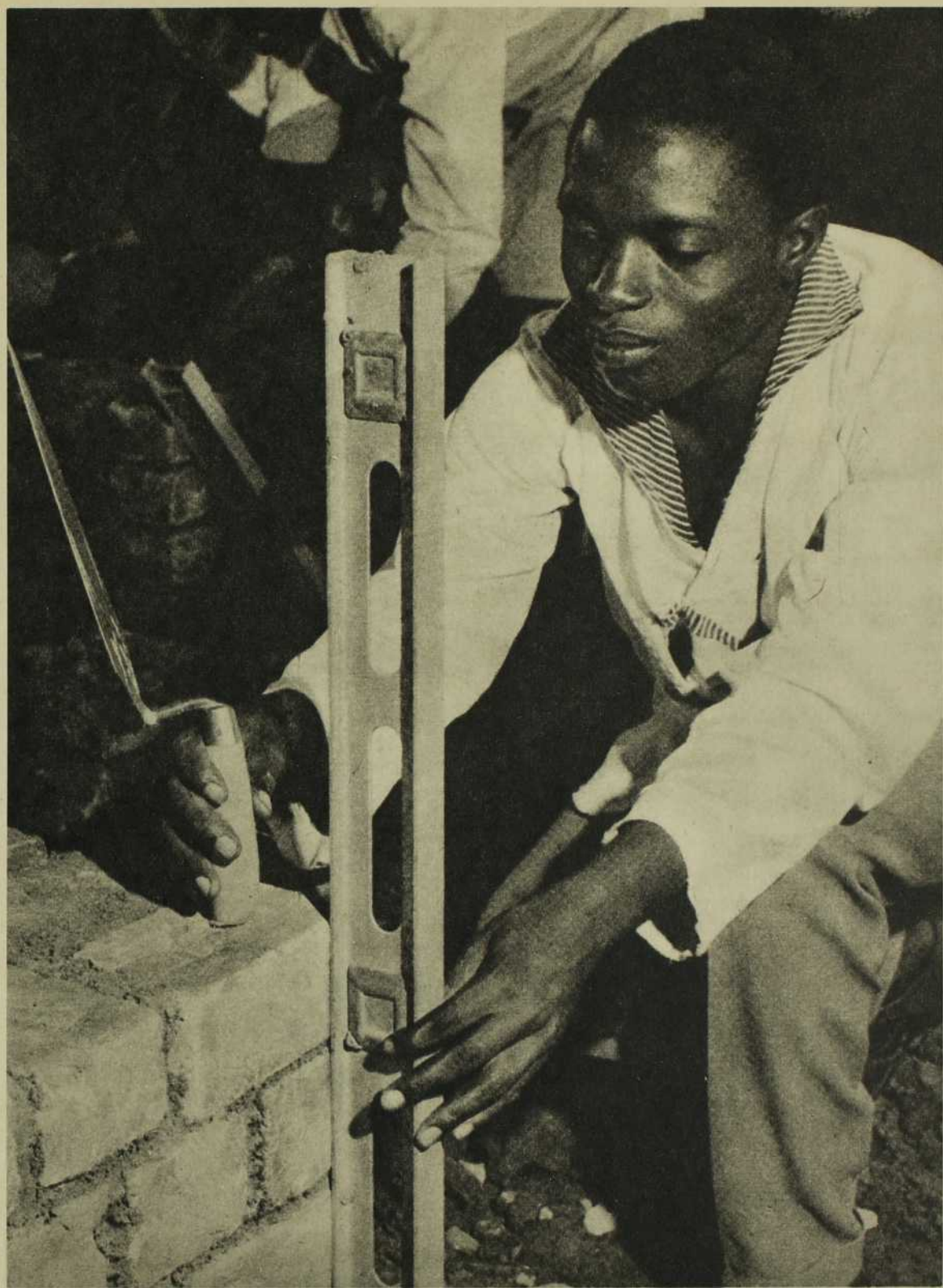


Photo: *Vivante Afrique*

SALUT, COM

"Salut, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi
Tu es bénie entre les femmes..."

Luc 1, 28, 42

SALUT, COMBLÉE DE GRÂCE! Cela signifie: louange à toi, fille comblée des dons de Dieu. C'est de ce titre seulement que l'ange de l'Annonciation salue l'adolescente d'Israël, ouvrière humaine de l'Incarnation. Pour celle qui accepte de devenir la mère de son Fils, le Seigneur n'a pas voulu d'autre ornement. Rien ne sera changé à l'humble décor de sa vie quotidienne, rien ne la distinguera de ses compatriotes, comme le confort de la demeure, la richesse du vêtement, l'affranchissement des besoins sans éclat, la promotion sociale. Ce que Marie reçoit est d'ordre plus élevé: la plénitude de la grâce qui la pénètre jusqu'au tréfonds de son être.

COMBLÉE DE GRÂCE. Deux mots bien courts, très simples, mais qui recouvrent une grandeur cachée et l'acceptation d'une mission fertile en douleurs. Car ces mots la désignent comme la médiatrice choisie par le Père pour le salut du monde: c'est en vue de la Rédemption que Marie est pleine de grâce. Toutefois, ces mêmes mots qui affirment la plénitude de la vie divine en elle, exigent de sa part un acquiescement et une résignation héroïques. "Pour la rédemption, la libération et le salut de l'univers, les paroles qui vont sortir de sa bouche seront décisives" (Saint Bernard).

LE SEIGNEUR EST AVEC TOI ... et avec nous: c'est pourquoi il est appelé Emmanuel, ce qui veut dire: Dieu-au-milieu-de-nous. Cette annonce du salut fut un message de joie qui a soutenu l'espérance du peuple choisi; et l'allégresse propre aux temps messianiques trouve sa source dans la présence salvatrice de Dieu au milieu des siens, présence donnée au monde en Marie et par elle.

La grâce sanctifiante qui passe à travers elle pour descendre jusqu'à nous, lui est donnée tellement entière pour son compte, qu'en son âme disparaissent les tares du premier péché; jamais le désir du mal ne l'effleurera, jamais la tentation ne s'approchera d'elle, toujours l'ange des ténèbres s'enfuira de ses chemins, car elle s'avance pour lui écraser la tête.



BLÉE DE GRÂCE!

par Jean-Charles Valin, ptre



LE SEIGNEUR EST AVEC TOI. Cela est vrai de chaque baptisé. Entre lui et le Christ, l'intimité est telle que saint Paul peut affirmer: "Je ne vis plus, c'est le Christ qui vit en moi". Ce prolongement de l'agir divin dans notre être, cette prise en charge de notre petite vie par la sienne, cette espèce de substitution de lui à nous est mystère d'amour qui engage toute notre responsabilité. Car si nous n'avons pas à nous détourner des tâches terrestres qui nous sollicitent — le danger demeure, toutefois, de s'y trop absorber — nos efforts doivent tendre à poursuivre la croissance du Seigneur en nous, comme le rappelait saint Paul à ses chrétiens.

TU ES BÈNE PLUS QUE TOUTE AUTRE FEMME. Ce n'est pas un simple messenger du ciel que Marie donne au monde, mais bien le prêtre éternel, infiniment supérieur à tout prêtre de l'ancienne loi, le pontife suprême, l'unique véritablement capable d'exercer la médiation entre le ciel et la terre, seul habilité à unir ces deux mondes jusqu'alors séparés par le péché. Du sacerdoce royal dont est revêtu son fils au jour de l'Incarnation, Marie est plus que la gardienne, elle a coopéré à sa constitution.

ET MARIE SE HÂTA ... VERS SA COUSINE. "En ces jours-là", c'est-à-dire dans les jours de son annonce, peu de temps après la visite de l'ange, Marie partit avec empressement pour visiter sa parente, "sans incrédulité sur le message de l'ange, sans hésitation à croire la nouvelle, sans aucun doute sur la réalité de l'exemple, mais joyeuse de sa résolution, ne songeant qu'à remplir un pieux devoir et empressée à faire plaisir" (Saint Ambroise). Marie porte la bonne nouvelle du salut; sa certitude et sa joie éclateront dans les paroles du Magnificat: "(Dieu) relève son serviteur, il se souvient de son amour, ... de la promesse faite à nos pères ... en faveur de sa race à jamais".

Le chrétien, de par son baptême, est aussi porteur de la Bonne Nouvelle qu'il doit proclamer par le témoignage de ses paroles et de ses actes. Et c'est ici que la vie chrétienne trouve sa dimension missionnaire. "Nous avons trouvé le Seigneur," disait André à son frère Simon "et il l'amena à Jésus". Ainsi "missionne" le baptisé conscient de sa foi: par l'ouverture aux autres, il annonce que le royaume de Dieu est déjà installé au milieu des hommes, il apporte la proclamation d'une espérance authentique.

"LA TUNA" 5 FEUX!

par Soeur Huguette Chapdelaine, M. I. C.

Le samedi, 20 avril, un groupe d'élèves présentera un spectacle fort inusité à la télévision de Taipei: une compétition entre l'Ecole de Langues de Hsinchu et l'école secondaire.

En fait, ce programme ressemblera à une émission montréalaise. La première demi-heure offre des concurrents solistes en chant, en danse, etc; la deuxième, présente deux groupes, lesquels donnent trois numéros chacun. Un jury de cinq personnes approuvent en allumant une lumière. Cinq feux? succès complet, ce qui se produit, paraît-il, très rarement.

Quel est le point de départ de cette invitation à participer à un programme de télévision? Deux animateurs sont venus à l'Ecole pour voir les possibilités de faire paraître le même jour deux groupes d'une même localité. Ils ont écouté quelques chants exécutés par les religieuses de différentes nationalités. Cela leur a plu. Ils ont donc fixé l'émission au 19. Cependant, les esprits étaient inquiets. Des religieuses à la T.V.? Cela ne s'est jamais vu ici!

Le groupe se lance dans une programmation des plus variées: d'abord "La Tuna", chant espagnol, accompagné de castagnettes, de triangles et de guitares; suit un chant chinois, très populaire et patriotique, "Wan Li Chang"; le troisième numéro est exécuté par deux scolastiques jésuites, étudiants à l'Ecole de Langues: une musique hawaïenne sur deux guitares avec amplificateurs.

A la date prévue, un autobus loué par la T.T.V. se rend chercher les trois groupes de participants: à l'école Ju Yi Nyu Jung montent une vingtaine de jeunes filles de 13 à 16 ans; à la section masculine de l'Ecole de Langues, deux scolastiques, puis enfin, à la section féminine, les religieuses.

Vers 10 h. 15, l'autobus stationne en face du studio de la T.T.V. Nous sommes accueillis par Madame Pou, professeur, et nos hôtes de mardi dernier. Le studio, confortable et accueillant, se situe au deuxième étage. Chacun s'affaire à son poste: membres de l'orchestre, personnel au minutage et à la réception des participants. L'invité d'honneur, un chanteur chinois spécialisé dans la chanson genre "Louis Armstrong", arrive un peu après nous. Des invités prennent place dans la salle d'audition. Nous n'en sommes encore qu'à la répétition.

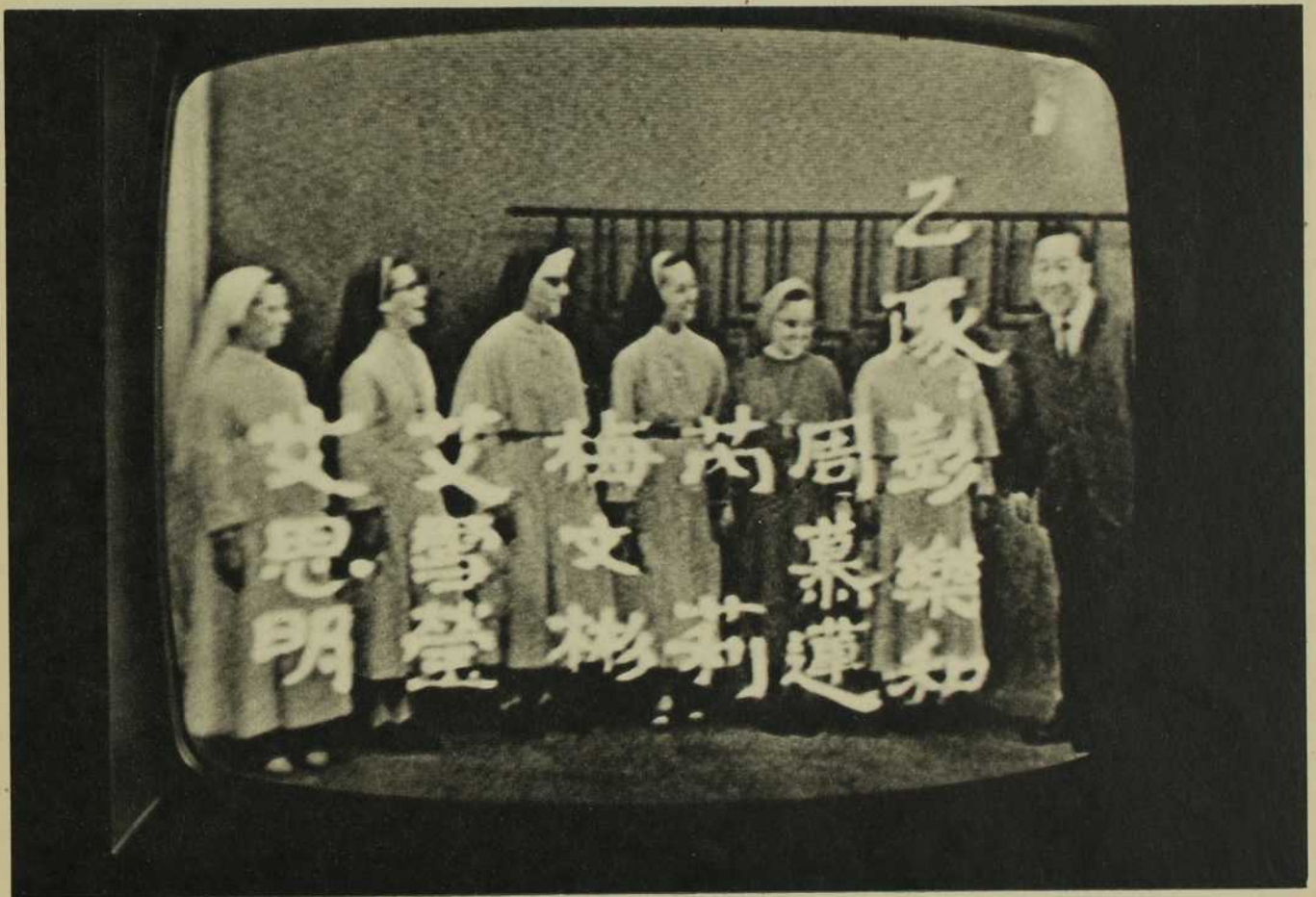
Les participants de la première partie s'exécutent: une danseuse chinoise, deux chanteuses, une ballerine et enfin, un vénérable sexagénaire jouant sur son violon à deux cordes une mélodie plaintive et ferme à la fois! Puis les deux écoles de Hsinchu entrent en scène.

Le "Paolo Noël" du programme nous exerce — comme des enfants — à entrer, à saluer, à acclamer l'autre équipe, à répondre aux questions suivantes: Quel est votre nom, votre pays respectif? Combien d'années d'étude en langues? Tout doit s'enchaîner: chacun fait exactement ce qui est prévu.

Nous passons sur les ondes à 1 h. 20. A mesure que les participants de la première partie défilent, nous surveillons avec intérêt les lumières: trois s'allument, puis quatre. Cinq? Pas encore.

En deuxième partie on suit sur un écran.

- danse par les élèves du Ju Yi Nyu Yung, 4 lumières.
- Chant chinois par les religieuses, 4
- Guitare par les scolastiques, 3
- Solo par une élève de ce même groupe, 4
- Notre chant espagnol "La Tuna", 5 feux!



Soeur Juan, Soeur Raphaella, Soeur Pilar, Soeur Maria, Soeur Christina et Soeur Hugnette sur l'écran de la télévision taiwanaise.

Jerry Martinson, s.j. (Californie) et Max Guefler, s.j. (Autriche), étudiants à l'Ecole de Langues de Hsinchu, exécutent une musique hawaïenne à la T. V. de Taiwan.



Soeur Huguette, M.I.C., canadienne, et Soeur Christina, H.H.S., mexicaine, au cours de l'émission télévisée.

Le total des deux équipes est donc: douze points. Une jeune universitaire qui travaille comme deuxième animatrice à cette émission du samedi nous offre deux énormes boîtes, souvenir des commanditaires. On remet aussi aux deux groupes une enveloppe contenant 1200 dollars N.T. (environ \$30.00 canadiens). Cela paie trois fois notre voyage. Quelle chance quand on pense qu'un missionnaire qui voudrait faire un peu de propagande débourserait davantage! En plus nous avons pénétré dans 500,000 foyers en 10 minutes...

Quand, enfin, le groupe quitte le studio, il est 2 h. 30. Quelle a été la réaction du peuple? Dès le lendemain nous

recevions de vive voix et par le courrier de nombreuses appréciations. Des centaines d'écolières rencontrées chaque jour saluent maintenant les religieuses. Plusieurs donnent rendez-vous au Père jésuite. Cela l'encourage. Il n'a qu'un but: l'apostolat des masses, le contact avec l'homme de la rue.

Cette expérience montre que la radio et la télévision peuvent être l'occasion d'une rencontre entre la technique, la science et la foi. Elle prouve également que ces moyens étant des miroirs du monde et de chaque homme dans le monde, ils deviennent aussi des miroirs de Dieu.

ALPINIA NUTANS

par Souer Aline Dumas, M. I. C.



Aimeriez-vous à l'occasion de votre anniversaire recevoir une boîte de bonbons au gingembre? Si vous fêtez en hiver vous les apprécierez à cause des nombreuses calories qu'ils contiennent. A moins que vous ne préféreriez un bouquet d'Alpinia Nutans ou gingembre sauvage? Que de fois les novices de Hong Kong recevaient un bouquet de ces fleurs aux couleurs éblouissantes! Alors la maison s'embaumait d'une odeur forte et pénétrante.

La famille des Zingibéracées fournit toute une série de rhizomes aromatiques dont l'Alpinia Nutans ou gingembre sauvage. Cette herbe vivace, au port de roseau, originaire sans doute de l'Inde et de la Malaisie, cultivée intensivement aujourd'hui au sud de la Chine, à Hong Kong, sur la Péninsule de Stanley, était connue au Moyen Age et aussi utilisée que le poivre. Avant Marco Polo aucun Européen n'avait vu cette plante mystérieuse.

Du rhizome de l'Alpinia Nutans, à l'écorce grisâtre, naissent des rameaux, les uns stériles portant des feuilles linéaires lancéolées, les autres fertiles, beaucoup plus courts, couverts d'écailles engainantes et terminés par une inflorescence. A l'aisselle des bractées vert pâle, aux bords jaunâtres, se développent des fleurs fort irrégulières. L'Alpinia Nutans rose, ou Languas, fleurit en avril ainsi que l'Alpinia Japonica; L'Alpinia Galanga en juin tandis que l'Alpinia Colcasaba rose, l'Alpinia Formosana et l'Alpinia Stachiode fleurissent au mois de mai.



Plante officinale et ses vertus

Les ingénieurs internés des camps Stanley utilisaient à profit durant la guerre sino-japonaise l'Alpinia ou le gingembre sauvage.

Tandis que la graine de cette plante, à saveur brûlante comme celle du cardamome, râpée ou écrasée sert à aromatiser la bouillie de riz, les rhizomes verts tranchés menues et mêlées au pain de riz relèvent également sa saveur. Les feuilles séchées au soleil fournissent un tabac très fort au parfum agréable.

Le gingembre bouilli avec du sucre et cristallisé sert à la confection de bonbons et de conserves délicieuses. De ses rhizomes hachées, bouillies, sucrées et fermentées, on obtient aussi un vin très apprécié. Les rhizomes renferment une résine et une essence aromatique (gingerol), douées de propriétés stomachiques stimulantes et carminatives.

Les gingembres possèdent non seulement des propriétés toniques, une saveur amère et piquante, mais aussi des fleurs odorantes, vivement colorées. Un bouquet d'Alpinia décore agréablement une pièce et lui donne un cachet oriental.



CYRION RETROUVE ANACIA



Située dans la ville des Cayes, "La Charité s'il vous plaît" abrite un grand nombre de vieillards et d'infirmes. Chacun y vient avec une longue histoire de souffrances.

Ce matin, vers les dix heures, un nouveau patient se présente. Jambe gauche amputée, il avance lentement. Le curé de la paroisse Ste-Famille lui a remis un billet réclamant un gîte pour Cyrion, son protégé, soi-disant seul au monde.

Admis sur-le-champ, Cyrion est conduit au Pavillon des hommes. L'infirmier lui décerne le lit d'Auguste qui, hier, a quitté "La Charité s'il vous plaît" pour la Maison du Père.

Durant l'après-midi, une autre infirme, jambe droite amputée cette fois, nous arrive péniblement. L'une de nos bienfaitrices lui a signé un mot de recommandation. Je lui souhaite la bienvenue et l'installe le mieux possible au Pavillon des dames.

Le lendemain vient l'heure des inscriptions:

- Monsieur, quel est votre nom?
- Cyrion.
- Votre lieu de naissance?
- Bergeau.
- Votre âge?
- Soixante-dix ans.
- Le nom de votre mère?
- Marilia.
- Avez-vous encore quelqu'un de votre famille, frère, soeur?
- Non, ils sont tous morts.

Puis je recommence le même questionnaire à l'adresse de la patiente.

- Votre nom?
- Anacia.
- Lieu de naissance?
- Bergeau.
- Le nom de votre mère?
- Marilia.

Etrange . . . ! Pure coïncidence? Je change la question suivante.

- Aviez-vous un frère nommé Cyrion?
- Oui, il était plus jeune que moi.
- Où est-il?

- Je n'en sais rien . . . depuis cinquante ans.

Après la mort de notre mère, Cyrion suivit son père aux Cayes et moi je suis allée rejoindre ma marraine à Cuba. J'avais dix-neuf ans. Je n'ai jamais revu mon "petit frère".

Pouvez-vous imaginer la surprise d'Anacia en apprenant que son "petit frère" habite aussi à "La Charité s'il vous plaît" depuis hier?

Je fais venir Cyrion.

Ils se regardent un instant, puis, dans une longue étreinte fraternelle, ils chassent bien loin toutes ces années de séparation.

Délicatesse du Maître qui réunit dans "La Charité" ses pauvres enfants et leur réserve cette joie pour illuminer leurs derniers jours.

Et depuis, le "petit frère" ne manque jamais sa visite quotidienne à sa "grande soeur".

Jeanne Bédard, M. I. C.

Haiti



FLASH

SUR





HINCHE-LOISIRS

"Une nation saine, dotée de bons loisirs, ça importe plus que des médailles d'or." Hinche-Loisirs pourrait s'approprier cette mise au point d'un ministre canadien de la Santé, car tous les plans élaborés par l'équipe paroissiale n'ont eu qu'un but: procurer aux jeunes des loisirs sains et éducatifs, adaptés à la mentalité et aux conditions matérielles du milieu.

Comment se composait l'équipe paroissiale responsable de cette initiative? Les trois Pères de Scheut desservant la paroisse, deux Frères, quatre religieuses haïtiennes de la Congrégation de

Saint-Joseph de Cluny en service à l'hôpital, et quatre missionnaires de l'Immaculée-Conception de l'école Primaire-Supérieure.

Personne d'entre eux, au départ, ne voyait de possibilité de mettre sur pied quelque chose qui puisse ressembler à un service de loisirs. Manque de moyens financiers, d'une part, manque de temps, de locaux, de matériel, d'autre part . . . Les bonnes raisons étaient légion. Mais ces bonnes raisons n'étaient-elles pas des échappatoires? Ne fallait-il pas essayer avant de déclarer ce projet impossible?

Ensemble, nous avons donc cherché d'abord un local, des jeux, des instruments de musique et des livres. En plus d'une bibliothèque, une discothèque s'imposait. Mais où placer ce matériel?

Trois classes ont aussitôt été transformées en une longue salle rectangulaire où enfants et jeunes de tous âges, sans distinction de milieu social ni de confessionnalité jouaient, dans une atmosphère de fraternité, de tout un éventail d'amusements. L'enthousiasme juvénile avec lequel on a accueilli le projet des loisirs, nous prouve le besoin,



pour la jeunesse, de récupérer son potentiel d'énergie.

Le 2 août, à l'heure convenue, au son des tambours et de la trompette, les jeunes se sont groupés dans la cour de l'école pour l'inauguration du centre Hinche-loisirs, sous la présidence du Père Jean Hoet, directeur des mouvements de jeunesse.

Une troupe exubérante envahit tous les secteurs récréatifs, le ping-pong, le volley-ball, la discothèque... Un harmonium, presque neuf il y a une trentaine d'années, eut à souffler laborieusement sous les pieds des adolescents. Les mélodicas, les harmonicas et la flûte n'eurent pas plus de répit que les jeux de domino, d'échecs ou de "paradis". Les goûts divers furent satisfaits. Une seule ombre à ce réjouissant tableau: à midi et à six heures, l'interruption de ces jeux captivants par un vibrant coup de sifflet.

Grâce à ce catalyseur du "terrible quotidien" que sont les loisirs, la jeunesse de Hinche avait vécu, ce jour-là, une heureuse libération des contraintes habituelles. Et le centre ferait maintenant partie de leur paysage...

Riante perspective qui gonfle les coeurs d'espoir que cette organisation des loisirs! Vision de rêve qui enchante les sportifs et les sportives, les dilettantes de musique et les "rats de bibliothèque"!

Apaisés, détendus, libres intérieurement, nos jeunes seront plus ouverts. C'est-à-dire prêts à la rencontre des autres. Joie de connaître, de s'exprimer, gratuitement. Les vacances seront pour eux l'apprentissage de la liberté, le temps des horizons nouveaux.

Antoinette Raynault, M. I. C.

HARO SUR LE ZÉBU

Que le boeuf fasse l'objet d'un culte ou presque, chez certaines tribus du Sud, est indéniable. De toute manière il est l'animal type préféré pour toutes les cérémonies de réjouissances, de maladie, de simples voeux de bonheur, de richesse, voire mortuaires. C'est le boeuf qu'on abat, qu'on sacrifie, le pauvre, comme s'il y pouvait quelque chose à toutes les intercessions des humains. Du moins gonfle-t-il les estomacs des sacrificateurs, ce qui peut être considéré comme un signe bénéfique.

Mais pourquoi pas un autre animal ou volatile n'est-il pas digne de sacrifice? Du bon poulet par exemple, ou un dindon, ne suffirait-il pas?

Les Baras, Masikoros de Manja, (noms de tribus) les

grisonnants, savent pourquoi le zébu est le seul animal agréé aux rites.

Il y a extrêmement longtemps, une fois les animaux créés et la réflexion leur venant, ils s'insurgèrent de la mort qui à un moment donné de leur vie pastorale, les emportait sans aucune explication. Les principaux chefs animaux se consultèrent en rugissant; constatant une fois de plus leur impuissance devant ce fait hors de leur portée, ils décidèrent de contacter le *zana-hary* (créateur) pour lui demander de faire cesser cette calamité, ou du moins de leur fournir une médication pour atténuer sinon supprimer ce mal.

Zanahary les comprit fort bien mais, très occupé ailleurs, il les pria de se réunir devant la salle de

Extrait du journal : LUMIÈRE

conseil où il les rejoindrait dès qu'il le pourrait. Il y avait déjà fait apporter secrètement une belle cuve d'étain contenant le remède, sorte de liquide blanchâtre et pétillant, et l'huissier avait été désigné par tirage au sort. C'est le boeuf qui fut responsable de l'entrée de la salle, empêchant tout approche jusqu'à ce que le *zanahary* se manifeste.

Mais les pâturages verdissaient pendant que l'attente des animaux se prolongeait. D'abord un par un, à l'anglaise, puis par groupes, ils s'esquivèrent, ne pouvant résister plus longtemps aux impérieux appels de leurs appétits et réprimer les sourds grondements de leurs ventres qui malaxaient de l'air, frais peut-être, mais sans matière, sans suc pour les parois stomacales impatientes. Le zébu se retrouva finalement seul devant la porte, entrouverte par le vent, et il y passait de temps à autre le museau pour humer ce qu'il pouvait bien y avoir dans la cuve odorante. Ses sabots le poussaient irrésistiblement vers l'intérieur, car le soleil et la faim le taraudaient terriblement, devant le bâtiment aux murs brûlants. Mais *zanahary* survint à temps. Le zébu entrechoqua ses sabots en un garde à vous trébuchant, sentant la colère gronder car il n'y avait absolument personne pour la réunion sinon lui, le boeuf, qui se disait *in petto*: heureusement que je n'ai pas bu dans sa cuve, brrr!... quel châtement il m'aurait infligé surtout qu'il n'est déjà pas de bonne humeur.

Devant cet état de choses *zanahary* daigna concéder une remise de la réunion au lendemain. Et que tout le monde soit présent, hein! Sinon la mort leur viendrait deux fois plus vite. Les

animaux repus, allaient revenir au galop et le boeuf, lui, mâchonnait sa salive. Il n'en pouvait plus. "Avant qu'ils arrivent tous, glop, je me désaltère vite dans la cuve, qui le verra?" Mais c'était si bon qu'il lapa jusqu'à toucher le fond du récipient de sa langue râpeuse. Il fit l'ébahi: tiens? il ne reste plus rien!

Mais, rassasié, il ne s'en préoccupe pas davantage, reprenant son poste devant le portail soigneusement refermé.

Les bêtes arrivèrent cette fois au grand complet et attendirent sous les ombrages paradisiaques, le boeuf sous le ciel si joliment bleu mais surchauffé faisant l'objet de leurs gentilles moqueries. En son for intérieur il se disait qu'après tout il avait bu tout le remède contre la mort et il se pavanait, indifférent à leurs propos, balayant de la queue les marches accédant à la salle.

Celles-ci furent bientôt foulées par la démarche impétueuse du *zanahary* arrivant en trombe et qui, sans ambages, clama: "Non seulement vous ne pouvez m'attendre mais en outre la cuve du remède que je vous ai préparé est entièrement vide!". Un murmure effaré passa dans la foule contrite. "Qui me dira où est passé le médicament?" Les regards s'interrogeaient peureusement. Le boeuf-gardien perdait son calme. Un serpent surgit de dessous une fêlure des marches de marbre pour dénoncer le zébu. "J'étais là, je l'ai vu." Il l'aurait bien écrasé de ses sabots, le boeuf, mais devant *zanahary*!... il entendit la sentence. "Je n'ai plus de remèdes à vous servir, mais je vous offre un palliatif, car le boeuf mérite une punition; ainsi, chaque fois que vous serez malades ou près de la mort, vous

immolerez un boeuf que vous partagerez avec vous amis!"

Ainsi fut fait. Malgré le défilé de nombreuses générations, il doit rester encore de ce fameux remède dans le corps des descendants, quoique dilué de plus en plus. Mais cela reste bénéfique et la coutume s'étend jusqu'à nos jours: pas une fête n'est réussie s'il n'y a pas un ou plusieurs zébus de sacrifiés, pendant que les cochons courent, que les dindes gloussent et que les chèvres assistent aux tournois des boucs cornés.

Les estomacs doivent aussi être pour quelque chose, mais le vieux Masikoro nie en plissant ses yeux d'où jaillit une lueur ironique.





Le Zebu: animal prefere.



MOT-SECRET

monté pour vous par Jean-Claude Langlois

LA PROCÉDURE

- * Il suffit de trouver le mot-secret en rassemblant les lettres laissées non encerclées (horizontalement seulement) après que vous aurez inséré, sauf UN, tous les mots au-dessus de la grille. Les lettres formant le mot-secret se suivent dans l'ordre.
- * Pour plus de facilité, insérez les mots les plus longs d'abord.
- * Dès que vous avez repéré un mot, encerclez les lettres de ce mot dans la grille et raturez ce mot dans la liste au-dessus de la grille.
- * Seuls les mots formant un centre d'intérêt sur le mot à chercher rentrent dans la grille.
- * Dès que vous aurez inséré tous les mots au-dessus de la grille, SAUF UN, il ne vous restera que les lettres formant le mot-secret.
- * Tout mot accompagné de l'astérisque (*) se double dans la grille du mot-secret.

VOUS POUVEZ CONNAÎTRE CE MOT-SECRET

en encerclant d'abord les lettres de ces mots, soit HORIZONTALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche. VERTICALEMENT, de haut en bas, ou de bas en haut. DIAGONALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche. N.B. Une même lettre peut servir à plusieurs mots, suivant leur direction, à l'exception du mot-secret.

Réponse: Rio de Janeiro

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encercler ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

A
Alpaca
Andes
Angol
Arequipa
Arica
Aymara
B
balsa
Bidonville

Bolivie
C
Chaco
Charbon
Chicha
Chili
Chola
Coca*
cor
Cuença

Cuivre
Cuzco
E
Etain
I
Indien
L
lama
Lamas
La Serena

Lima*
Lota
M
Machu
Mines
Mouton
O
Oruro
P
Pampa

Patate
Pérou
Picchu
Pisco
Pizarre
Poncho
Potosi
Puna*
R
Rio

S
Santiago
Sol
T
Tacna
Titicaca
Temuco
V
Valparaiso
Volcan

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	E	R	R	A	Z	I	P	I	S	C	O	C	Z	U	C
2	I	L	C	H	O	L	A	M	A	C	H	U	R	U	H
3	V	P	L	R	I	N	O	O	C	O	C	A	I	I	A
4	I	E	U	I	D	A	G	U	N	R	H	V	C	S	R
5	L	R	T	E	V	A	C	T	E	D	R	C	A	O	B
6	O	O	S	A	I	N	A	O	U	E	H	C	N	T	O
7	B	U	P	T	I	C	O	N	C	I	A	E	E	O	N
8	A	P	N	U	N	N	I	D	C	C	I	M	C	P	P
9	L	A	M	A	N	J	R	H	I	D	A	U	I	I	A
10	S	T	Y	N	C	A	A	T	N	B	M	C	L	L	M
11	A	A	E	M	L	L	I	I	A	E	C	O	I	I	P
12	C	T	M	P	A	T	O	N	T	H	G	A	N	H	A
13	I	E	A	A	R	R	U	V	U	N	O	E	M	C	T
14	R	C	V	A	L	P	A	R	A	I	S	O	L	I	O
15	A	P	I	U	Q	E	R	A	N	E	R	E	S	A	L



Le Précurseur a 50 ans;
il vous offre à cette
occasion 50 prix.

GAGNEZ 50 PRIX EXOTIQUES

Règlements:

Toute personne qui enverra 8 abonnements
ou 8 renouvellements recevra un prix importé de
Hong Kong.

Adressez: LE PRECURSEUR
2900, Chemin Ste-Catherine
Montréal 250, P.Q.

Date limite: 1er juillet 1970

<i>Regard de Claudel sur l'âme japonaise</i>	66
<i>Les étudiantes vous racontent les étudiantes</i>	70
<i>Vous et le progrès au Malawi</i>	75
<i>Salut, comblée de grâce</i>	80
<i>"La Tuna", 5 feux!</i>	82
<i>Alpinia Nutans</i>	85
<i>Cyrion retrouve Anacia</i>	87
<i>Flash sur Hinche-loisirs</i>	88
<i>Haro sur le Zébu</i>	91
<i>Mot-secret</i>	94

SOMMAIRE

INTENTIONS MISSIONNAIRES

Mai: Pour une collaboration féconde entre tous ceux qui prêchent l'Évangile en pays de mission.

Juin: Pour un progrès fécond de tous les instituts destinés à aider les missions.

POUR COMMUNIQUER AVEC

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AFRIQUE CENTRALE. *Katete*: St. Teresa's Parish, Champira P.O. Box 8, Malawi; *Mzambazi*: Eutini P.O., Malawi; *Rumpi*: Rumpi P.O. Box 15, Malawi; *Karonga*: Karonga P.O., Box 14, Malawi; *Kaseye*: St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi; *Nkata Bay*: Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi; *Mzuzu*: Mzuzu P.O. Box 24, Malawi; *Mzimba*: Mzimba P.O. Box 47, Malawi; *Chipata*: P.O. Box 107, Chipata (Fort Jameson), Zambia; *Kanyanga*: Lundazi P.O., Zambia; *Nyimba*: Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O. Box 13, Zambia; *Cikungu*: Kazimuli P.O., Zambia. — ANTILLES. *Les Cayes*, Haïti; *Les Côteaux*, Haïti; *Roche-à-bateau*, Haïti; *Port-Salut*, Haïti; *Camp-Perrin*: Adresse postale: C.P. 14 Les Cayes, Haïti; *Mirebalais*, Haïti; *Limbe*, Haïti; *Cap-Haïtien*, Haïti; *Chantal*, Sud, Haïti; *Trou-du-Nord*, Haïti; *Port-au-Prince*: Orphelinat, Cité no 2 C.P. 1085, Haïti; *Port-au-Prince*: Noviciat, Cité no 2, 1085, Haïti; *Croix-des-Bouquets*: Ecole N.-du-Rosaire, C.P. 1291, Port-au-Prince, Haïti; *Croix-des-Bouquets*: Ecole de la Ste-Enfance, C.P. 1291, Port-au-Prince, Haïti; *Deschappelles*: Hôpital Albert Schweitzer, Adresse postale: Boîte postale 2213 B, Port-au-Prince, Haïti; *La Boule*: Adresse postale: C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti; *Hinche*, Haïti; *Colon*: apartado 21, Colon (Matanzas), Cuba. — BOLIVIE. *Santa Cruz de la Sierra*, Instituto Cardinal Cushing, 453 Calle Lemoine, casilla 70; *Cochabamba*: Academia Comercial, Calle Oruro No 3403, casilla 1667; *La Paz*: Academia Santa Rita, casilla 2893, 895, Juan Granier; *La Paz*: Academia Santa Rita, (Irupana), casilla 2893, 895, Juan Granier; *Catavi*: adresse postale: casilla 434 (Catavi), Oruro, Bolivie. — CANADA. *Maison Généralice*: 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 153; *Maison de la Côte-des-Neiges*: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 250; *Noviciat*: Pont-Viau, Cité Laval, *Hôpital Chinois*: 355 est, rue Faillon, Montréal 327; *Nomingue*: Comté Labelle, Québec; *Rimouski*: 225, rue Saint-Germain; *Joliette*: 750, rue Saint-Louis; *Québec*: 1073 ouest, rue Saint-Cyrille; *Vancouver*: Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell; *Vancouver*: Hôpital du Mont Saint-Joseph 3080, rue du Prince-Edouard; *Trois Rivières*: 1325, rue de la Terrière; *Granby*: 35, rue Dufferin; *Chicoutimi*: 906, Chemin Sydenham; *Saint-Jean*: 430, rue Champlain, Saint-Jean, Québec; *Ottawa*: Résidence, 28 Avenue Goulburn, Ottawa 2; *Ottawa*: Centre Chinois, 30, Avenue Goulburn, Ottawa 2; *Perth*: C.P. 259, Perth, N.-B.; *Mission Chinoise*: 1062, Cheneville, Montréal 128. — CHILI. *Ancud*: 227, Calle Errazuriz, casilla 82, Ancud (Chiloe), Chili; *Santiago*: 1175, Calle Santa Teresa, Casilla 4782, Correo 2, Chili. — ETATS-UNIS. *Marlboro*: Mass., 207 Pleasant Street, 01752. — GUATEMALA. *Totoncapan*: Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.; *Champerico*: Calle Xelaju No 3-27, Puerto de Champerico, Guatemala, A.C. — HONG KONG. *Maison Notre-Dame-de-Fatima*: 103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong; *Maison Notre-Dame-de-L'Espérance*: Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong; *Noviciat*: 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong. — ILES PHILIPPINES. *Manille*: Immaculate Conception Academy, General Luna St., Intramuros; *Manille*: 2212 del Rosario St., Gagalangin; *Manille*: P.O. 3400, D-404; *Las Pinas*: St. Joseph's Academy, Rizal, D-710; *Mati*: Davao Oriental O-507; *Davao*: Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404; *Padada*: Davao Del Sur, O-412; *Baguio*: 73 Pacdal, Box 83, B-202, Baguio City. — JAPON. *Koriyama*: 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken; *Wakamatsu*: 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu, Fukushima ken; *Tokyo*: Fukazawa 8, chome 13, ban 16, go, Setagaya ku. — MADAGASCAR. *Morondava*: C.P. 53, Madagascar; *Ambohibary*: Sambaina, Madagascar; *Antsirabe*: C.P. 146, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo; *Antsirabe*: Noviciat, Lot 02S10, route d'Ambositra; *Tananarive*: Tsaramasay; *Mahabo*: via Morondava. — PEROU. *Pucallpa*: Apartado 241; *Lima*: Escuela Maria de la Providencia, Napo 1124, Azcona (Brena). — TAIWAN. *Kuanhsi*: 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien, Taiwan, Republic of China; *Shih Kuang Tse*: Hsinchu Hsien, Taiwan, Republic of China; *Taipei*: 363, An Tung St., Taiwan, Republic of China; *Suao*: 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien, Taiwan, Republic of China; *Hsinchu City*: 49, Chei Yuen Street, Kuang Fu Li, Taiwan, Republic of China; *Nan Ao Hsiang*: 25, Tai An Lu, Ilan Hsien, Taiwan, Republic of China.

La Terre des Hommes, paradis des photographes.

